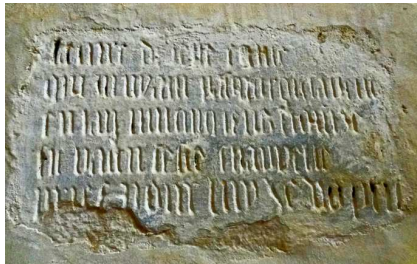


Une chapelle quadrangulaire a été ajoutée en 1512 à la hauteur de la 3e travée, comme en témoigne une inscription (classée M.H. 21.05.1948) dans le mur est :



« Le curé de cette église ... en l'an mil cinq cent douze fit vastir ceste chappelle. Priez pour lui je vous prie ».

Restaurée en 1750, la chapelle a été reconstruite en 1856. Elle a été dédiée à saint Roch.

A l'extérieur, un gros contrefort a été élevé à l'angle sud de la façade élargie.

Au mur de la première travée on a remployé la sculpture d'un quadrupède.



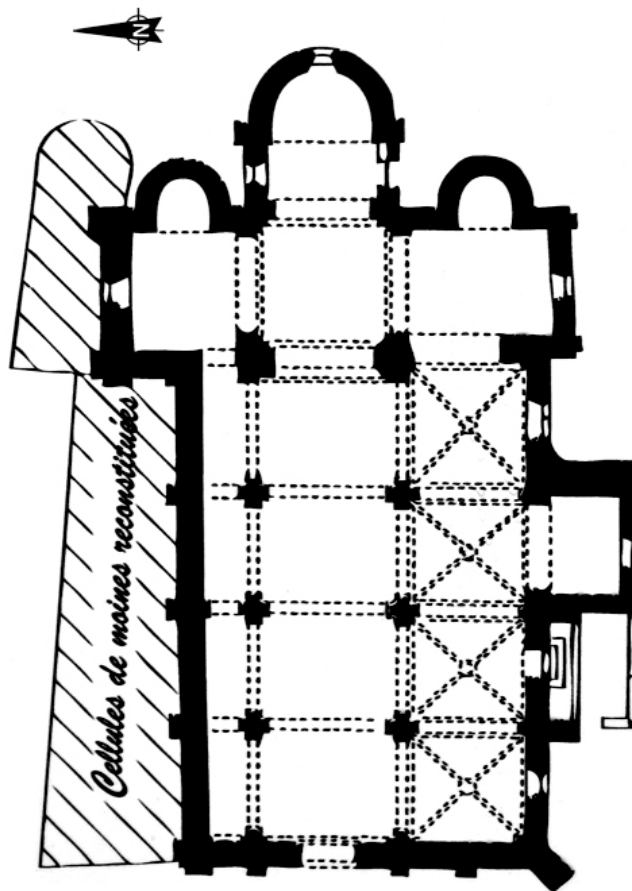
Un balet, dans le prolongement de la chapelle latérale sud, donne accès, en descendant 6 marches, à la porte latérale sud ouvrant sur la 2e travée. Au-dessus de la porte, remploi d'une croix mérovingienne.

Prieuré

Le logis du prieuré se trouvait du côté nord de l'église. La maison priorale a été détruite en 1870. Subsiste un bâtiment à un étage accolé au mur nord de l'église ; un escalier extérieur donne accès à l'étage où ont été reconstituées quatre cellules monastiques.



Du fait de l'existence de ce bâtiment, la nef latérale nord n'est pas éclairée en ses deux premières travées.



Sur l'histoire de l'église, voir l'étude de Laurent Cogny et Béatrice Guyonnet, *Usson-du-Poitou au fil des siècles*, Geste éditions, 2002.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Usson-du-Poitou
(Vienne)

L'église Saint-Pierre

1. Architecture



«Seigneur j'ai aimé la beauté de ta maison »

Psaume 26 (25), 8

Un peu d'histoire

Usson viendrait du prénom gaulois *Iccius*. Il apparaît dans les textes au 10^e siècle comme chef-lieu d'une circonscription carolingienne, la viguerie (913 – vers 1000).

Comme beaucoup d'autres églises, celle d'Usson est tombée aux mains de seigneurs laïcs, et il faut attendre le mouvement de la réforme religieuse dite « grégorienne » pour que les différents seigneurs détenteurs de l'église d'Usson, les fils du premier seigneur de Montmorillon, Bernard et Pierre, Siemar et son frère Constantin, Aimeri de Rancon, seigneur de Gençay, Civray et Taillebourg, abandonnent l'église d'Usson à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers au temps de l'abbé Rainaud (1073 – 1100).

Dès lors, jusqu'à la Révolution, l'abbaye Saint-Cyprien aura à Usson un prieuré et nommera le curé de la paroisse.

L'église d'Usson est placée sous le nom de saint Pierre, ce qui correspond généralement à une origine ancienne.

Elle a été classée monument historique (M.H.) le 13 décembre 1907.

Il y a aussi à Usson un prieuré fontevriste à Font-Saint-Martin.

Une église romane

On distingue deux campagnes de construction, l'une dans la première moitié du 11^e siècle, l'autre fin 11^e – début 12^e siècle.

A la **première campagne** appartiennent le chœur, le transept, le clocher, une grande partie de la nef.

Le chœur comprend une courte travée droite et une abside en hémicycle. L'extérieur en est très sobre.

Le bras du transept sud est nettement plus large que le bras nord. Une absidiole en hémicycle occupe le mur est de chaque bras.



La coupole sur trompes du carré du transept a été restaurée au 17^e siècle (inscription au nord-ouest : A. BUSSEAU 1664). Elle porte le clocher carré en pierres de taille appareillées ; les fenêtres romanes accolées sur chaque face, par 2 à l'étage inférieur, par 4 à l'étage supérieur, sont en majorité aveugles ; il

manque un niveau supérieur d'abat-sons. La flèche était couverte de tuiles, que les ardoises ont remplacées en 1858.

Le voûtement du croisillon nord est en plâtre. Croisillon sud et chœur ont gardé leur voûtement en pierre.

D'après des vues anciennes, chevet et transept ont été surélevés lors de la guerre de Cent Ans pour créer une salle défensive dans les combles. Les traces en ont disparu.

La large nef centrale était flanquée de deux étroits collatéraux, dont seul subsiste celui du nord (environ 1 m de large). La voûte en berceau de la nef centrale a été refaite en 1849 (bois recouvert de plâtre) et en 1970 (plâtre sur structure métallique). Il en a été de même en 1970 pour une grande partie du collatéral nord dont le mur accuse un fort dévers.

La **seconde campagne** date du rattachement à l'abbaye Saint-Cyprien.

La première travée occidentale de la nef lui appartient. Dans le collatéral nord, elle est en pierres de taille et non en moellons, et le voûtement en pierre subsiste.

La façade occidentale est aussi en pierres de taille. Elle est scandée par quatre contreforts plats. De chaque côté du portail se trouvent des losanges en appareil réticulé (usage romain). Le portail comprend



trois archivoltes, tore simple à la première, torsade à la deuxième, billettes en damier à la troisième. Les chapiteaux sont ornés d'animaux fantastiques, à corps de fauves, têtes et serres d'oiseaux. Au chapiteau nord on lit : *LETARE*, « Réjouis-toi », introit du 4^e dimanche de Carême. Le lion qui accompagne l'inscription est un des symboles de la Résurrection.



Au-dessus du portail, bas-relief d'une Crucifixion, avec le porte-lance et le porte-éponge, la Vierge et l'apôtre Jean (dans l'attitude de l'incompréhension devant le mystère), le soleil et la lune. Il doit s'agir d'un remploi (de la première campagne de construction ?).

Autour de la grande fenêtre romane, les chapiteaux des colonnettes sont ornés de curieux atlantes. La façade se termine par une corniche à modillons (têtes d'animaux) et un fronton triangulaire.

Remaniée au 15^e - début 16^e siècle

Le collatéral sud a été refait et élargi fin 15^e – début 16^e siècle. Il est un peu moins large (5 m) que la nef centrale (6 m). Ses voûtes d'ogives à mouluration prismatique pénètrent, sans l'intermédiaire de chapiteaux, dans les colonnes engagées contre les piliers de la nef et contre le mur sud.